



CHAMBL'ENVI

Le journal du Patrimoine et de l'Environnement

Automne 2025 N° 56

Le Billet

Je me souviens avoir lu en 1965 un premier roman « les choses » d'un écrivain qui allait devenir très célèbre, Georges Pérec.

« Les choses », c'est l'histoire d'un jeune couple, Jérôme et Sylvie, et de leurs relations aux choses du quotidien qui ne sont pas très importantes et auxquelles cependant ils consacrent beaucoup de temps.

Ces choses ce sont les marques du confort, un appartement, des petits restaurants, un voyage, marques du luxe ou de l'idée qu'ils s'en font. Il est entendu pour Pérec qu'« on désire toujours plus que ce qu'on peut acheter. » Ce qui fait qu'on ressent toujours une frustration.

Aujourd'hui, la société de consommation s'est beaucoup développée, tout est à portée d'yeux. Sur nos ordinateurs, s'affichent des pages et des pages d'objets de toutes sortes, à des prix parfois tellement bas.

Et puis, c'est si facile, il suffit de cliquer, le port est souvent gratuit. On est servi à domicile. Nous sommes pourtant les premiers à penser et à dire qu'il n'y a plus rien dans le centre des villes, plus de magasins, plus de vie.

Nous contribuons à la mort du petit commerce, au dérèglement climatique. Non seulement nous sommes frustrés, nous voilà aussi coupables.

Alors que nous savons bien que ce qui remplit les placards rétrécit bien souvent l'existence.

M.A.

Venez nombreux :

Dîner conférence Chambl'envi

Samedi 22 Novembre 2025 à 19h
A la Maison des Associations

VOYAGE DANS LE PASSÉ

Dans le cadre d'un projet intercommunal
Avec les bibliothèques de
Saint Bonnet Le Château
Saint Marcellin en Forez
Chambles

Chambl'Envi a réalisé deux films

Paroles de Chamblou : 20 '

Gens de Chambles : 15 '

**Ces deux films vous seront présentés lors
de cette soirée.**

Entrée 15 Euros

Réservation obligatoire

Avant le 16 Novembre

Par tel : 07 80 40 43 84

Par mail : collectif.chamblenvi@orange.fr

Rencontre avec Paul et Annie Cros (suite)

Pendant longtemps, les paysans se sontentraïdés, c'est moins vrai aujourd'hui, que s'est-il passé?



C'est vrai qu'ils se donnaient la main pour arracher les patates, mener les gerbes, les foin un peu moins, car le foin, c'est particulier, il faut aller vite avant que l'orage n'arrive; surtout quand ça se faisait à la main. Jean Berthollet de Noailleux fauchait tout à la main. C'est un boulot monstre, faucher, tourner les andins, accrocher, charger en vrac bien sûr.

C'est le matériel qui a fait qu'on est devenu individualiste. Avec les bottes moyenne densité, les bottes carrées, on avait besoin de main d'œuvre, quand le roundbaleur est arrivé, pourvu que tu aies un tracteur, un engin de levage, tu te débrouillais tout seul.

La dernière fois tu nous as parlé de la CUMA est ce qu'il y a eu d'autres exemples où les paysans se sont organisés?

Oui, à peu près en même temps que la CUMA en 1982, on a créé un groupement vétérinaire pour supprimer le prix à l'acte. On a créé ce groupement à Saint Bonnet le Château. Ça comprenait une partie de la plaine du Forez une partie de la Haute-Loire ça allait jusqu'au Puy de Dôme. Les vétérinaires étaient en association et les paysans en groupement et on était en convention avec les vétérinaires.

Qu'est-ce que ce groupement a changé?

Ça a tout changé. D'abord la relation avec les vétos. On travaillait ensemble, ils organisaient des formations pour nous, on les tutoyait. Et puis quand ils venaient chez nous soigner une bête, ils nous disait ce qu'elle avait et ce qu'ils faisaient pour la soulager.

Annie, tu as une expérience particulière en tant que femme, quels ont été les changements et comment les as-tu vécus?



Après les années 70, en agriculture, il y a eu beaucoup de formations aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Nous, on a fait énormément de stages.

Le premier stage que j'ai fait, c'était en 1977. A Chambles, les gens disaient: elle part, comme si elle n'avait pas autre chose à faire.

Je me souviens, quand on remplissait les fiches on mettait « sans profession » et moi j'étais « madame Paul Cros », on n'avait pas d'identité. C'était pas possible.

Comment les choses ont-elles changé?

Il y a une conférencière qui est venue de Bretagne, c'était une élue locale, elle nous a dit qu'il fallait qu'on se bouge et qu'on demande le statut de Co exploitant, de conjointe collaboratrice. Elle nous a aidées et on l'a obtenu.

Aujourd'hui, les femmes sont chefs d'exploitation ou associées. Avant, l'homme seul pouvait être chef d'exploitation et beaucoup plus tard mari et femme ont pu constituer une GAEC.

Par qui étaient organisées les formations ?

C'était le comité de développement qui dépendait de la chambre d'agriculture. On avait à l'époque un conseiller qui voulait faire changer les choses. Il venait de Bretagne lui aussi.

Ces formations me faisaient un bien fou. Je n'étais plus cantonné au boulot matin et soir.

Et puis on participait à plein de choses, on allait à des spectacles.

C'était plus que nécessaire. Il faut imaginer qu'il y avait des femmes qui faisaient les courses avec leur belle mère.

Dans le milieu rural, les femmes ont trinqué.

Michel Delagarde

Journées Européennes du Patrimoine

Samedi 20 et dimanche 21 septembre 2025

Dans le cadre d'un projet intercommunal entre les trois bibliothèques de Saint-Bonnet le Château, Saint Marcellin et Chambles et sous l'égide de Chambl'envi, nous avons présenté une exposition intitulée: « des hommes et des territoires » dans la grande salle du château d'Essalois.



Le point commun entre ces trois communes? Leur bourg est fortifié. Chacune a présenté: soit, leur vignette dans l'armorial de Guillaume Revel, soit, des terriers, des cadastres, des cartes postales, un diaporama sur la commune.

Ce qui les distingue? Saint-Bonnet s'est développée par le commerce et la serrurerie, Saint Marcellin autour de la vigne et Chambles de l'agriculture. Chacune a présenté des photos mettant en valeur sa spécificité. Comme chaque année, ces journées pendant lesquelles nous avons reçu de nombreux visiteurs ont été riches en rencontres.

Il est assez touchant de voir des personnes émues par des photos où elles reconnaissent des parents, des connaissances, qui leur rappellent leur enfance, leur jeunesse.

Quant à nous, nous sommes très fiers quand nous rencontrons, comme cette année, une personne qui possède une valise pleine de photos et de documents qu'elle va nous confier car elle nous considère comme des gardiens de mémoire.

Ce projet se poursuit dans chaque commune. A Chambles, l'école développe un projet autour du patrimoine, et nous, nous vous invitons à notre soirée du 22 novembre consacrée aux Chamblous.

M.A

Le Paon blanc: **« Intrigue à Notre Dame »**

Quelques habitants du hameau ont regardé hier d'un œil médusé et émerveillé, un vol royal et majestueux : celui du paon blanc qui avait décidé de venir s'installer dans notre village. Il leur apparut de prime abord comme un mirage ; mais il fallut se rendre à l'évidence qu'il avait choisi « son lieu ».

Alors pourquoi avait-il quitté l'Asie, l'Inde ou le Pakistan, ses fiefs originels?



Désertait-il un élevage trop dense pour sa tranquillité ?

Cherchait-il un espace de semi - liberté apaisant de par l'histoire du Mont Peu Chaud ?

Avait-il besoin de jouer la sentinelle et donc de faire entendre son criaillement « Léon » si particulier, qui peut alerter jusqu'à un kilomètre et

prévenir ainsi les occupants du lieu de quelque menace ?

Très sociable, avait-il remarqué que dans cette maison, il trouverait graines, céréales et même insectes, lézards ou grenouilles, lorsqu'il ferait sa promenade journalière ?

Il n'est pas farouche, mais sait très bien qu'il représente ou le mauvais œil, et même la mort, ou un bon présage de renaissance et de pureté. Alors, il parade de toute sa grâce prétentieuse et impressionnante, disque de plumes d'un blanc laiteux et huppe en éventail, sur le talus face à la demeure choisie.

Mais il ne veut pas être importun, et a donc décidé de dormir sur les branches hautes d'un sapin. Ensuite, comme il aime la paix et l'harmonie, il pourra peut-être cohabiter sans problème avec les poules dans la volière de cette maison accueillante.

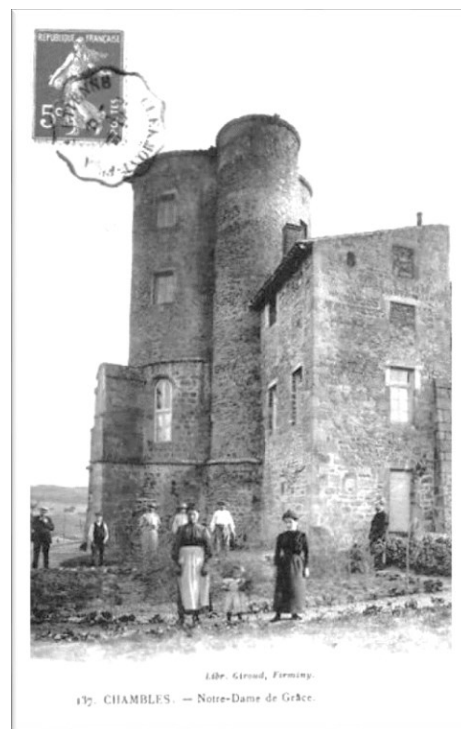
De toute façon, il ne dévoilera jamais à personne qu'il a été abandonné, qu'il s'est sauvé, ou qu'il voulait tout simplement voyager. Il taira toute son histoire ; mais il sait que, lorsqu'il le décidera, il reprendra sa marche ou sa course pour s'installer dans un ailleurs sorti d'un rêve.

C.B.C.

Choses vues choses lues

Parmi les cartes postales que nous a prêtées Eric Barbier pour notre exposition, nous avons choisi ces deux cartes de Notre-Dame.

Un même décor, deux mondes.



Au plaisir des toponymes

Gueret: terre en jachère, friche, peut avoir le sens de terre labourée et non encore ensemencée.

A Meyrieux: le guéret du milieu. La sagne du guEret

A la Garde: le grand guéret

Genette: terre où poussent des genêts, des balais. Pour chauffer la voute du four à pain il fallait six fagots de genets, aussi les propriétaires d'un four faisaient ils sécher les genets près de la maison.

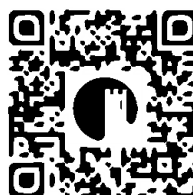
Meyrieux genette

Biesse: dessous Genette

La pièce, les pièces: champ entouré de fossés. Les Oratoriens possédaient un champ appelé « la pièce » à Meyrieux à la sortie du village sur la route des Catonnes

Goutte: petit val où coule un ruisseau

Directeur de publication responsable réaction imprimeur:
Michel Autin



Adresse : La Garde Chambles 42170

Association : Chambl'envi 48 chemin de ronde

Adresse : 42170 Chambles

Mail : asso.chamblenvi@gmail.com

Blog : www.Chamblenvi.com/wordpress